Le ciel était clair ce jour-là. C'était souvent le cas après une nuit de tempête étoilée, comme si les brumes nocturnes se déchiraient lors de ces orages silencieux. Le soleil brillait d'un jaune éclatant, fixé au zénith. L'absence de nappes réfléchissantes par cette journée dégagée n'offrait aucune ombre à Xipher qui arpentait la périphérie de la cité. La lumière était éblouissante, toute la blancheur des tours et des pavés des rues irradiant l'ensemble de la Citadelle.

Mais Xipher n'avait pas le choix, il ne pouvait rentrer chez lui bredouille, cette fois-ci. Il était bien joli de s'attarder dans quelque auberge pour entendre débattre de sujets de société, tout intéressants qu'ils fussent, mais il avait une tâche bien plus importante à accomplir, qu'il ne pouvait se permettre de négliger : trouver un apprentissage.

Certes, Xipher pouvait s'imaginer que le vol ne lui serait jamais utile, qu'il pouvait délaisser son entraînement, mais même en rassemblant toute la volonté que la paresse lui inspirait parfois, il n'était en aucun cas possible de trouver une alternative aux études. C'était quelque chose dont il aurait besoin pour devenir Architecte, même de confort.

Plus de temps à perdre. Xipher trouverait une échoppe accueillante et signerait un contrat. Tous ses camarades y étaient déjà parvenus. Il lui restait une semaine pour conclure un accord avec un artisan, et il s'en sortirait. Plus question d'être exigeant. Il avait bien trop traîné.

Déambulant de places vides en ruelles désertes, il ne savait cependant pas vraiment par où commencer. L'Académie laissait aux Dragons de dernière année quelques après-midis de libres pour les recherches, mais à part eux, presque tous les Rubis travaillaient à cette heure-ci, regroupés au centre de la cité ou sur la muraille pour les Guerriers et les Artificiers.

Seuls restaient à l'abri de l'agitation les tenanciers des boutiques atypiques de la périphérie, s'occupant de leurs ateliers ou inventoriant leurs stocks de babioles hétéroclites. Leurs devantures étaient rabattues, ne s'ouvrant aux clients que le soir venu, alors que les Dragons revenaient d'une éprouvante journée de travail, cherchant à s'évader un peu avant de rentrer chez eux.

Xipher ne choisissait pas la facilité. Si tous les autres Dragons de sa promotion avaient déjà trouvé leurs postes, c'est qu'ils s'étaient adressés aux commerces du centre, là où l'activité affluait. Il était aisé, à cette période de l'année où toute la population Rubis savait que de jeunes recrues cherchaient une formation, de s'adresser à un marchand, un aubergiste ou un artisan en quête d'une aide bienvenue et désireux de partager son savoir-faire. En périphérie, si tant est que quelqu'un fût là pour répondre, il fallait frapper aux portes, au risque de déranger un Dragon dans sa sieste, pour espérer décrocher un contrat.

C'était sa dernière chance. À partir du lendemain, Xipher irait au centre, comme les autres, récupérant une place qui serait restée vacante, délaissée jusqu'au dernier jour. Ce ne serait pas un stage très intéressant, mais il lui faudrait accélérer les choses, pour éviter d'être recalé à l'examen final. S'il voulait mieux, il était donc primordial de trouver un apprentissage avant le soir. Une fois les boutiques ouvertes, ce serait beaucoup plus difficile. Les commerçants de la périphérie étaient bien moins habitués à l'accompagnement de jeunes Rubis que ceux du centre, et Xipher se ferait certainement refouler avec agacement par un Dragon occupé à vendre ses bibelots aux résidents passant dans son échoppe sur le chemin du retour.

Comme il errait de rue en rue, son regard se porta malgré lui sur l'imposant édifice qui dominait le quartier de la Citadelle dans lequel il se trouvait. Ses pas l'avaient-ils conduit ici par hasard ? La périphérie s'étendait sur plusieurs lieues, sous la muraille en arc-de-cercle barrant la vue sur l'Horizon à toute habitation, ce qui laissait à Xipher la liberté de vagabonder pendant plusieurs heures sans revoir deux fois les mêmes boutiques. S'il n'avait pas eu conscience de se diriger vers l'Hospice, il n'était néanmoins pas surpris de se retrouver face aux colonnades du monument. Sa fascination le travaillait au plus profond de lui, guidant ses pas. Le choix du lieu n'était pas fortuit.

Débouchant au coin d'une ruelle brillamment éclairée par le soleil qui frappait toujours, Xipher arriva sur la grande place qui réfléchissait la lumière de ses dalles de marbre blanc. Le centre de la place semblait luire sous l'éclat du jour. On aurait dit qu'une fine pellicule d'eau en recouvrait le sol, bien que ce fut impossible par cette chaleur, toute humidité s'étant évaporée dès le matin. Les pavés de la rue qui faisait le tour de la place et les grands carrés blancs disposés en diagonales sur le terre-plein central étaient toujours impeccables. Le sol, les bancs et les façades étaient ici nettoyés à grandes eaux tous les soirs. Pas un arbre en vue, pas le moindre petit buisson d'ornement ; tout n'était que blanc pur.

Cette tradition coûtait cher à la cité, en eau et en main d’œuvre. L'Hospice se devait cependant de représenter la perfection en matière de propreté, et cette exigence s'étendait jusqu'à la place et aux ruelles qui l'entouraient. De l'avis de Xipher, tout cela n'était guère esthétique. Ce blanc immaculé était morne, triste, et même quelque peu effrayant. En arrivant dans cet espace uniforme, aseptisé comme il était, la propre imperfection des Dragons ressortait amplifiée. La maladie, la blessure, la moindre égratignure juraient tellement avec la blancheur absolue du lieu qu'on se sentait tout à coup accablé de terribles maux, quand ils seraient presque passés inaperçus parmi les aléas et les contrariétés de la vie ordinaire.

Cet excès d'hygiène était néanmoins nécessaire, selon l'administration de la ville. Les médecins Cygnes eux-mêmes jugeaient les nettoyages quotidiens superflus, mais leur avis ne comptait pas. Ils n'étaient admis dans l'Hospice que pour travailler, guérir les braves Rubis blessés au combat. Leur avis sur la gestion de la cité était hors de propos. Une fois leur journée terminée, leurs soins prodigués aux patients exclusivement Rubis de l'établissement, ils retournaient dans la Sylve, par le long tunnel reliant directement le bâtiment aux portes de la Citadelle et permettant aux Cygnes habilités d'accéder à l'Hospice sans avoir à se mêler aux Rubis dans les rues bondées, matins et soirs. Ils revenaient alors auprès des leurs, entamant leur seconde journée, dans une clairière dédiée de la forêt, soignant les oiseaux qui en avaient besoin, pendant le temps qu'il leur restait avant la nuit.

Eux n'avaient pas besoin d'un édifice immaculé, haut de trois étages et récuré de fond en comble à longueur de journées, pour maintenir un niveau de santé tout à fait respectable parmi les leurs. Loin de démontrer aux Rubis que leur obsession de la propreté était excessive, elle les convainquait cependant que les Cygnes n'avaient assurément pas besoin des services de l'Hospice, et qu'ils pouvaient très bien survivre dans leur Sylve sans se mêler aux patients de la Citadelle qui seraient certainement incommodés par un mélange de populations. C'était très bien comme cela. Les Cygnes ne se plaignaient pas, peu désireux, en réalité, de passer leur convalescence dans ce temple de la blancheur pure, et préférant la douceur des parfums de la forêt comme calmant contre la douleur.

Xipher ne s'attarda pas sur la place. Il emprunta la rue circulaire, sur sa droite, pour atteindre l'autre côté, évitant de marcher sur le terre-plein central, trop impressionné par son éclat pour oser risquer d'y déposer la moindre poussière. Ce faisant, il fixait du regard la grande coupole qui se découpait majestueusement sur le bleu du ciel. Par un temps plus couvert, elle aurait projeté deux ou trois ombres imposantes sur la place, mais l'absence totale de nuages réfléchissants lui permettait de briller de son intensité maximale, plus blanche encore que les rues. Derrière elle, les colonnades des étages s'avançaient sur le promontoire de l'Hospice, dominant la Citadelle tout entière. Construit à la naissance de la pente qui descendait de la périphérie vers le centre, l'Hospice faisait comme une saillie au milieu des maisons basses du quartier. Les arcades, au niveau de la chaussée, s'étendaient de part et d'autre du fronton central, suivaient l'angle des deux rues qui encadraient le bâtiment, puis se changeaient en longs tunnels percés de fenêtres minces, quand le sol en pente douce, à leurs côtés, s'éloignait en contrebas.

Longeant les épaisses fondations de l'édifice, Xipher suivit la ruelle qui descendait vers le centre. Il lui serait impossible de trouver un quelconque atelier ici, et voir une boutique était encore moins probable. Les contraintes en termes d'entretien de la voirie et des façades étaient telles que la plupart des bâtiments entourant l'Hospice étaient d'utilité publique. Aucun Dragon, que ce soit pour son habitation personnelle ou l'ouverture d'un commerce, n'aurait songé un instant à accepter la pénible responsabilité qu'impliquait l'achat d'une maison en ce lieu sacrifié à l'hygiène.

L'utilité publique étant de ce fait limitée dans le quartier, il n'était pas rare de trouver de vastes entrepôts vides, des maison inoccupées, des boutiques abandonnées depuis plus de deux siècles, à l'ouverture de l'Hospice. Seuls transitaient ici le matériel et les produits nécessaires aux soins, quand ils ne passaient pas par les tunnels dédiés. L'endroit était mort, calme à en hérisser les quelques plumes parsemant encore les ailes de Xipher. Ce n'était pas un lieu accueillant. Les malades étaient conduits à leurs chambres puis n'en bougeaient plus, et le personnel soignant empruntait les passages couverts pour gagner ou quitter l'Hospice.

D'un pas rapide, Xipher atteignit bien vite le carrefour sur lequel débouchait la ruelle. En face de lui, celle-ci continuait en obliquant vers la gauche, sinuant dans les profondeurs de ce coin reculé de la cité. Sur sa droite, deux rues plus grandes partaient, l'une vers le centre, l'autre remontant lentement vers la périphérie. Cette direction le reconduirait vers un quartier déjà exploré, et un sentiment de malaise envahissait Xipher alors qu'il s'imaginait poursuivre dans l'étroite ruelle longeant les fondations de l'Hospice. Il ne restait alors plus qu'une option : retourner vers le centre. Xipher sentit comme une boule dans sa gorge face à cette impression d'échec, mais il se résigna. C'en était fini de son espoir de stage miracle, qui lui aurait fait redécouvrir la vie par une passion nouvelle et insoupçonnée. Il serait Architecte de confort, ne l'avait-il pas affirmé bon nombre de fois déjà, suite à cette discussion avec ses parents ? Certes, c'était un choix par défaut, mais il en valait bien un autre.

Jetant un dernier coup d’œil derrière lui, sur l'empilement de blocs de pierres blanches qui soutenaient l'Hospice, dont le premier étage se situait maintenant près d'une vingtaine de mètres au-dessus de sa tête, Xipher soupira. Les balcons des suites réservées aux patients les plus chanceux le dominaient, s'avançant dans le vide, si haut qu'il en eût presque le vertige en pensant aux Dragons qui pouvaient s'y promener. Qu'avait espéré Xipher, même inconsciemment, en venant s'aventurer ici ? Rencontrer des Cygnes, peut-être. Quelle idiotie ! Il savait bien qu'ils ne sortaient jamais dans la rue, tout comme lui-même n'était pas censé s'égarer dans la Sylve.

Haussant les épaules, balayant de sa tête toute idée saugrenue, il détourna le regard du bâtiment et poursuivit son chemin.

À mesure qu'il s'éloignait de l'Hospice, et que l'après-midi passait pour faire place à la fin de journée, Xipher vit peu à peu les rues se repeupler. Devant lui, un auvent fut déplié par un Dragon prêt à étaler sa marchandise en vue de l'arrivée de clients qui ne tarderaient pas à défiler devant sa boutique. Contournant de justesse l'étalage en cours de préparation avant de le percuter, sortant de sa rêverie, il décida qu'il était temps de se hâter. Les fenêtres des étages s'ouvraient, marquant probablement la fin de la sieste pour les quelques Dragons qui se reposaient en ce jour de semaine. La vie allait reprendre dans la périphérie. C'en était fini de ses espoirs de stage excitant et surprenant, Xipher marchait d'un pas décidé le long de l'avenue qui le conduisait au centre. Bientôt, il progresserait à contre-courant d'une foule pressée de rentrer chez elle.

Alors qu'il parvenait au pont qui enjambait l'un des canaux de la ville, il s'arrêta un instant. À l'angle de la rue, sur sa gauche, une enseigne accrocha son regard. L'échoppe était de taille très modeste, ne disposant que d'une petite vitrine d'à peine deux mètres, mais sa décoration était riche et accueillante. Derrière la vitre, une multitude de petits animaux de bois, de jade ou même d'argent égayaient de leurs petits airs espiègles l'intérieur de la boutique. Figés dans des positions plus vraies que nature, on aurait dit de réels animaux farceurs, prêts à faire un nouveau coup. C'était bien là la signature du célèbre Zaliher Éclaireur-d'Âmes.

Xipher relut l'inscription peinte en lettres jaunes sur l'étroite devanture rouge du magasin : *Le Tisseur d'Étoiles*. Ezaliel n'avait pas complètement abandonné son ancien nom, après tout. Dans la vitrine, les chats, les tortues et les oiseaux semblaient le fixer de leurs yeux perçants, brillant sous le soleil, réfléchissant de leur éclat d'améthyste, d'émeraude ou de rubis la forte lumière du jour. Dans un coin, proche de la grande baie vitrée qui donnait sur le canal, un carrousel en bois à trois plateaux tournait, présentant à Xipher une succession de petits insectes scintillants, parés de feuilles d'or et de carapaces de bronze, entremêlés dans un savant tissage de brins de Chevelure-d'Elfe multicolores, comme empêtrés dans une toile d'araignée recouvrant le manège.

Xipher, fasciné par cet hommage que Zaliher faisait à son passé, contemplait la rotation des plateaux. Sur sa droite, en contrebas, le ruisseau coulait le long de la pente douce du canal qui traversait l'avenue. Il pouvait entendre, d'ici, le grincement discret de la roue à aubes qui entraînait le mécanisme. Portant son regard un peu plus loin vers l'intérieur, il put apercevoir, dans l'obscurité du magasin encore fermé, la silhouette de créations bien plus grandes. Certaines représentaient des Dragons, célèbres ou imaginaires, rugissant contre une horde de Serpents-du-Ciel figés dans le temps, suspendus au plafond par de minces fils de pêche, ou affairés aux forges d'Archéa, meulant leurs lames d'acier sur une roue immobile. Deux Cygnes de pierre conversaient silencieusement sur un plan d'eau peint au sol, entourés d'une végétation artificielle verdoyante. D'autres œuvres, plus imposantes encore, presque effrayantes, témoignaient de la vie dans la Sylve telle qu'Ezaliel avait pu la contempler autrefois, dans son autre vie. De grands animaux sauvages se prêtaient à une parodie de combat, adoptant des postures menaçantes, mais arborant toujours ce visage rieur, si éloigné de la nature animale qu'ils laissaient Xipher mal à l'aise. Que souhaitait évoquer le sculpteur par là ? C'était étrange et hors du commun, ce qui faisait toute la spécificité de son art. Les Rubis en quête d'exotisme aimaient croire, par l'admiration de ces statuettes, qu'ils apercevaient l'espace d'un instant le monde selon la vision des oiseaux, ce que Zaliher ne confirmait jamais, tout en ne le niant pas, heureux en vérité de susciter tant de questions par cette touche d'originalité. Ses créations n'étaient pareilles à aucune autre pièce de l'art de la Citadelle.

Xipher fit quelques pas en arrière. Son cœur était tiraillé. Poussé par un dernier espoir, il désirait entrer, pousser la porte et appeler l'artisan. Il pourrait certainement être utile ici, et forger son esprit esthétique était important pour son futur métier. Quel apprentissage idéal cela ferait ! Dans le même temps, Xipher était impressionné, incapable de se décider à franchir le pas. La boutique était fermée pour l'heure, et Xipher ne voulait pas gêner. À l'idée de parler à un Cygne, ses membres flanchaient, le sang lui montait à la tête. Qu'ils étaient beaux, si gracieux, si forts de caractère ! Xipher les admirait.

L'image du frêle Exilé, à la carapace rougeâtre, aux doigts atrophiés, lui revint brièvement à la mémoire, mais n'ayant pas le Cygne déchu sous les yeux, il ne pouvait s'empêcher de superposer à cette vision une représentation idéale qu'il se faisait de l'autre peuple. Pour Xipher, Ezaliel était un Cygne. Quelle tristesse pour lui d'avoir dû quitter la Sylve ! Il n'en était pas moins un grand Cygne, magnifique, parfait.

Soudain gagné par cette vague de dégoût qu'il avait vis-à-vis de lui-même quand il échouait, il se sentit faible, lâche, indigne de la présence d'un être si noble. Il voulait rentrer chez lui, se rouler en boule et attendre le lendemain pour trouver un stage misérable qui lui permettrait tout juste de valider son année. C'était suffisant, c'était ce qu'il méritait. Pourquoi vouloir davantage ? Ne s'était-il pas résigné à vivre une vie rangée, sans plus ? Et si Zaliher acceptait ? Et si Xipher se retrouvait à devoir travailler à ses côtés ? Il n'en demeurerait pas moins un Rubis de bas étage qui aurait refusé d'aller se battre comme ses congénères, se réfugiant dans ce coin reculé de la périphérie. Ezaliel avait le droit d'être ici, de faire ce qu'il faisait. C'est ce qu'on attendait de lui, en tant qu'Exilé. Il était même un exemple pour ses semblables, parfaitement intégré sans prétendre à un poste réservé à l'autre peuple.

Xipher, quant à lui, n'avait rien à faire ici. Et quand bien même on l'y aurait autorisé, une fois qu'on se serait rendu à l'évidence, au fait qu'il était moins valeureux que les autres, se sentirait-il davantage accompli ? Non, Xipher aurait toujours honte de lui, il ne se sentirait pas à sa place. Xipher admirait les Cygnes, il adorait leurs coutumes et leur philosophie, et il ne voulait certainement pas gâcher cette image de la perfection en tentant de s'y associer.

C'en était fini de cette stupide hésitation ! Xipher tourna le dos à la vitrine, décidé à traverser le pont de pierre et à ne plus jamais venir ici.

Il sursauta. Derrière lui, avançant lentement d'un pas si léger que Xipher ne l'avait pas entendu s'approcher, un vieux Dragon se dirigeait vers lui. Le vieillard lui adressa un sourire accompagné d'un hochement de tête en guise de discrètes salutations, puis poussa la porte d'entrée. Xipher se retourna, scrutant l'ombre du magasin depuis l'extérieur. Il avait déjà vu ce Dragon là quelque part.

Il savait même très bien où il l'avait aperçu la dernière fois. Ce Dragon âgé était au premier rang, l'autre jour, dans la taverne, écoutant Zaliher parler d'un air que Xipher se souvenait très respectueux, profondément attentif. Xipher s'était dit, alors, qu'Ezaliel et lui devaient être très proches, à la façon dont celui-ci tentait de se raccrocher au regard de son ami, lorsque la situation s'était tendue, comme pour chercher un soutien.

Dans la boutique, le vieux Rubis attendait. Voûté, la tête basse entre ses deux pattes avant, les signes de l'âge étaient bien visibles sur l'ensemble de son corps. Sa peau épaisse s'écaillait par endroits, creusant de longues rides sur sa carapace autrefois d'un rouge vif qui tournait maintenant au violet sombre. Il ne semblait cependant pas s'en soucier, contemplant les créations de Zaliher tandis qu'il patientait.

Xipher ne savait plus que faire. Il prenait la situation comme un signe l'encourageant à insister, à tenter la négociation d'un stage. Dans le même temps, il se serait senti très mal d'interrompre la visite de ce vénérable doyen auprès de son ami Exilé, alors qu'ils devaient sûrement se rencontrer pour parler de choses très importantes, bien au-dessus de ses petites préoccupations de Rubis médiocre.

Les minutes passèrent, sans qu'il n'en prenne conscience, immobile, hébété, fixant la porte du fond du magasin à travers la vitre, comme s'il s'attendait à en voir surgir Zaliher depuis l'arrière-boutique.

Xipher sursauta à nouveau, plus fort encore, trop brusquement tiré de ses pensées. On lui adressait la parole.

« Bonjour Xipher. Vous êtes bien Xipher, n'est-ce pas ? »

Aucun mot ne parvint à sortir de sa gorge tant il balbutiait, pris par surprise, l'émotion le paralysant. Devant lui se tenait un Cygne. Un véritable Cygne ! Du moins, c'est ce qu'il voyait. Ayant conservé par habitude sa démarche chaloupée d'oiseau, il restait debout sur ses pattes arrières, laissant ses membres antérieurs levés devant lui. Son buste très court par rapport à celui des Rubis, lui permettait de ne pas perdre l'équilibre. Zaliher scrutait Xipher de ses yeux noirs en amande, emprunts d'une sérénité troublante, d'une bienveillance étonnante.

Le corps de l'Exilé portait les traces de la transformation, de la dégénérescence. Le blanc pur de son espèce s'était envolé avec ses plumes, il y a de cela bien des années déjà, laissant place à un rouge violacé tâché ça et là de reflets mauves, sur une peau lisse et presque molle, pas assez solide pour être qualifiée de carapace.

« C'est bien toi qui est entré pendant la séance de la semaine dernière, j'en suis certain, je te reconnais, reprit le Cygne face au mutisme de Xipher.

– Oui, oui, c'est moi, répondit celui-ci d'une toute petite voix. »

Zaliher se laissa tomber en avant, d'une manière un peu lourde, trahissant l'inconfort que devait présenter son corps métamorphosé, pataud, se reposant à présent sur quatre pattes. Ses bras s'étaient allongés suite à la perte de magie, sans pour autant gagner la longueur qu'un Rubis de naissance obtenait au bout de sa croissance. Cette difformité donnait aux Exilés des airs de vieillards, voûtés, dès le plus jeune âge, le postérieur relevé en une position peu élégante. C'était l'une des raisons pour lesquelles les jeunes Cygnes déchus tentaient tant bien que mal de se maintenir en station bipède, malgré l'effort que cela leur demandait par rapport aux autres oiseaux. Cette pensée fit presque monter une larme aux yeux de Xipher, qui y voyait un gâchis sans équivalent. Qu'un être si gracieux puisse être réduit à cet état, c'était un coup trop dur ! Comment Zaliher pouvait-il continuer de lui sourire, alors qu'il venait de perdre toute sa splendeur en l'espace d'une seconde, s'avachissant ainsi devant lui ?

« Je vous avais bien reconnu. C'est rare de voir un Dragon aussi jeune que vous dans ce genre de réunion. »

Le sourire de Zaliher était déconcertant. Xipher se souvenait bien de la peine qu'il avait exprimée lors de son témoignage, et pourtant, malgré cela, il paraissait en ce moment même plutôt calme, heureux. On aurait dit qu'il ne prêtait aucune attention à l'aspect pathétique qu'il présentait alors, dans cette position grotesque. Son sourire persistait, malgré l'inconfort, et ses yeux profonds semblaient luire d'une étincelle de curiosité qu'il était difficile d'associer à un état d'esprit morose. De son visage émanait clairement une joie de vivre qu'il aurait été difficile de feindre. Zaliher était joyeux, cela se voyait.

Apparemment déconcerté par l'absence de réaction du jeune Dragon, il fit un signe de tête vers la vitrine.

« Vous regardiez mes petites créations ? Les figurines, là, près de la vitrine, sont mes œuvres les plus récentes. J'ai finalement décidé d'étendre ma collection à un format plus petit, c'est vrai que mes grandes statues de bois sont moins faciles à ranger dans un salon. »

Il rit doucement, tout seul, de sa plaisanterie, puis, constatant que Xipher ne répondait pas, il pencha la tête sur le côté, du haut de son long cou, en une courbe qu'un Rubis ne pouvait décrire sans se briser l'échine.

« Vous avez l'air songeur...

– Non, non... c'est joli... »

Xipher avait une toute petite voix. Il tremblait presque, impressionné. Comme il était ridicule ! Vraiment, il n'avait rien d'un Rubis. Lui, défaillir devant un Exilé, un Cygne ! Il aurait dû, normalement, par sa position de citoyen de la Citadelle, bomber le torse et montrer à cet oiseau toute sa puissance draconique. Il agissait à l'opposé de ce que sa race lui dictait. C'était lui qui faisait le timide. Les rôles étaient inversés.

Zaliher paraissait surpris face à cette attitude inhabituelle. Il se redressa, regardant à l'intérieur de sa boutique. Le vieux Dragon l'avait aperçu et s'avançait vers la baie vitrée.

« Ah, je ne suis pas en avance. Maître Melchor m'attend. »

Lançant un dernier regard à Xipher avant de pousser la porte, il s'arrêta dans son mouvement.

« Entrez donc, Xipher ! Regardez mes statuettes si vous le désirez. Il y en a d'autres dans le fond. »

Comme le jeune Dragon semblait hésiter, Zaliher haussa les épaules puis entra, refermant la porte derrière lui. Quelle drôle d'image Xipher devait présenter ! Derrière son air réservé et silencieux, une foule de pensées contradictoires encombraient son pauvre esprit. L'occasion ne pouvait être manquée. Zaliher était là, à quelques pas de lui, dans sa boutique, et il l'y avait même invité. Qu'avait-il donc à perdre en entrant ? Que risquait-il ? Rien, bien entendu.

Xipher resta immobile, face à la vitrine, pendant une longue minute. Il se décida enfin à entrer.

Quand il pénétra dans la pénombre du magasin, une bouffée d'odeurs de bois et de teintures envahit ses naseaux. La sensation était délicieuse. Simplement éclairée par la réflexion de la lumière du soleil sur la façade blanche d'en face, l'unique pièce baignait dans une fraîcheur qui contrastait agréablement avec l'atmosphère lourde de la rue.

Zaliher et son hôte lui jetèrent un regard, le vieux Dragon lui souriant à nouveau dans un signe de tête poli, sans interrompre leur conversation. Celle-ci semblait animée, traitant probablement d'un sujet de haute importance car l'Exilé acquiesçait régulièrement en plissant les yeux et en formulant de courtes approbations, tandis que le vieillard parlait en bougeant le cou de droite à gauche, levant un bras par-ci par-là, presque sans interruption, comme s'il énumérait une liste d'instructions ou donnait une série d'arguments à considérer de toute urgence, au ton de sa voix.

Quand il eut fini de parler, il soupira profondément, puis tourna la tête en direction de Xipher, qui déambulait parmi les animaux géants sur le plan d'eau factice, sans réellement y prêter attention. Zaliher se retourna alors pour suivre son regard.

« Maître Melchor, dit-il en écartant un de ses courts bras dans la direction du jeune Dragon, voici Xipher, le jeune Dragon qui nous avait rejoint la semaine dernière, durant cette séance... mémorable.

– Ah oui, je me souviens de vous, répondit le vieux Dragon d'une voix lente et posée, j'espère que vous n'avez pas pris trop peur suite à la tournure des événements, vous êtes vraiment mal tombé, mon petit. »

Xipher n'était probablement pas resté suffisamment longtemps dans l'auberge pour assister à ce à quoi il faisait référence, ayant délaissé le débat en cours de route dès que le ton avait commencé à monter. Il se contenta de secouer légèrement la tête en répondant d'une toute petite voix :

« Non, ça va... »

Zaliher et le vieux Dragon le regardèrent un instant, les yeux grands ouverts, puis Melchor rompit le silence :

« Vous n'avez pas l'air dans votre assiette, mon petit. Quelque chose ne va pas ? »

Le Cygne continuait de le fixer de ses yeux noirs, profonds, dépourvus de la moindre once de jugement mais simplement curieux, surpris. Xipher secoua à nouveau la tête, se ressaisit et reprit avec une nouvelle assurance :

« Non, tout va bien. Je suis un peu stressé en ce moment, c'est tout, rien de grave. »

Xipher avait ponctué sa phrase de quelques soupirs nerveux, comme de petits rires censés montrer qu'il était décontracté mais trahissant au contraire un inconfort flagrant. Il le remarqua juste après avoir répondu, et s'en voulut d'avoir l'air si bête.

« Stressé, mais pourquoi donc, jeune Rubis ? demanda le vieux Dragon. Ah, vous, vous cherchez un apprentissage. »

Le visage ridé du Dragon se fendit d'un sourire et ses yeux se plissèrent dans un hochement de tête de satisfaction à l'idée d'avoir trouvé la source de son embarras.

« Cela vous met dans un tel état ! Je comprends que ce soit intimidant. C'est bien cela ? »

Xipher, se sentant à nouveau gêné, réagit exactement comme il se jurait en permanence de ne plus réagir, et répondit au vénérable Maître d'une série de phrases mal articulées et contradictoires les unes aux autres.

« Non, non, enfin oui je cherche un stage mais là je regardais juste la boutique. J'étais entré en fait pour voir, continuait Xipher en mentionnant l'auberge sans le préciser à son interlocuteur, ses pensées confuses dépassant ses paroles, juste comme ça parce que je trouvais le sujet important. Mais je ne crois pas que vous ayez de stage, enfin de toute façon non j'allais au centre en trouver. »

Non seulement son charabia était incompréhensible, mais Xipher adoptait de surcroît la négative comme pour tuer toute possibilité ou tout désir de l'aider de la part des deux Dragons qui le questionnaient pourtant avec bienveillance. Pourquoi ne disait-il pas tout simplement qu'il cherchait un apprentissage dans la périphérie, et que par ailleurs le travail de Zaliher l'émerveillait ? Dit proprement et avec honnêteté, puisque c'était vrai, le résultat aurait sans doute été meilleur. Xipher le savait bien, mais ses réactions idiotes le dépassaient. Il s'en voulait.

Zaliher inclina légèrement la tête, sur son cou si souple, comme s'il tentait de comprendre le Rubis tendu qu'il avait devant lui. Le vieux Dragon, quant à lui, répondit d'une voix teintée d'un gentil amusement.

« Vous m'avez vraiment l'air stressé, c'est indéniable, mon petit.

– Ah, le trac de la première rencontre avec la vie active ! tenta Zaliher d'un air enjoué pour détendre le petit Dragon qui lui faisait presque de la peine, tant il semblait contracté dans son embarras. Je me souviens que cela m'avait beaucoup impressionné aussi, quand j'ai vu cette ville grouiller de Rubis et que j'ai pensé : il faut que je me fasse une place ici ! »

Zaliher partit d'un rire sincère en se remémorant ce souvenir, comme s'il s'amusait de l'épreuve qu'il avait dû affronter.

« Je ne pensais pas y arriver un jour, et voilà le résultat, reprit-il en désignant les étagères pleines d'animaux rieurs de son bras atrophié.

– Je ne cherche qu'un apprentissage pour l'instant, je n'en suis pas encore là, dit Xipher en secouant à nouveau la tête.

– Un apprentissage, hmm ? Maître Melchor sembla pensif, tout à coup. Le GLACE cherche bien des bénévoles, mais ce n'est assurément pas compatible avec un projet de fin d'études, malheureusement. »

Xipher se sentit gêné. Il était là, en ce moment, par véritable curiosité vis-à-vis de la condition d'Exilé. C'était ce qui l'avait conduit dans l'auberge une semaine plus tôt, et qui l'avait fait traîner devant la vitrine à l'instant. Il ne voulait pas faire perdre de temps à ces deux Dragons occupés avec ses petites recherches de stage. Il se sentait très embarrassé par toute cette soudaine attention qu'il ne demandait surtout pas, pas ici, et pas dans ce contexte.

« Le GLACE ? finit-il par demander, curieux de la signification de ce terme qu'il entendait pour la première fois.

– Oui, le Groupe de Liaison et d'Aide pour les Cygnes Exilés, expliqua le vieux Dragon.

– Oh... se contenta de répondre Xipher.

– Je venais justement voir mon ami Zaliher au sujet de notre groupe.

– Ah... dit Xipher en hochant la tête.

– Maître Melchor fait beaucoup pour nous, ajouta Zaliher avec un grand sourire. Sans ce groupe, je ne pense pas que je m'en serais aussi bien sorti. »

Le vieux Rubis se tourna vers le Cygne Exilé pour le contredire immédiatement.

« Vous, vous êtes bien différent des autres. S'il y a bien un Dragon-Cygne en ce monde qui aurait pu s'en sortir sans l'aide du GLACE, c'est vous ! »

Melchor ponctua sa phrase d'un soupir où se devinait encore une certaine admiration mêlée d'une surprise qui ne s'était pas totalement dissipée avec le temps. Zaliher rit doucement.

« Je ne prétendrais jamais être le plus malheureux des Cygnes dans mon cas, Maître Melchor, mais tout de même, le choc de devoir quitter sa vie de toujours est rude pour chacun, et j'en ai pâti. Aussi, je pense que le GLACE a été un très bon appui pour moi.

– Un groupe de liaison et d'aide, alors... reprit Xipher comme pour ramener la conversation vers une explication plus détaillée de ce dont il s'agissait.

– Oui, de liaison entre les différents Exilés dans mon cas, répondit Zaliher, et de soutien, surtout, tant matériel que moral. Nous en avons tous vraiment besoin.

– Et certains davantage que d'autres, renchérit Melchor, Zaliher est maintenant membre actif. Je sais bien qu'il a encore besoin qu'on lui remonte le moral de temps en temps, n'est-ce pas Zaliher ? Mais à part ça, il se débrouille comme un vrai Rubis dans la cité, à présent, et ce depuis quelques temps déjà. Il a très vite trouvé son indépendance.

– Au vu du bénéfice que j'ai tiré de l'aide de ces quelques Rubis que notre sort touche, et qui nous aident à nous établir dans ce nouveau monde, je dois dire, majoritairement réticent à nous accueillir, ajouta Zaliher en lançant un regard empreint de gratitude au vieillard à côté de lui, j'ai ressenti le besoin de donner à mon tour, d'aider ceux qui en ont encore besoin. Sans le GLACE, je le répète et le maintiens, je ne m'en serai pas aussi bien sorti. » Il désigna l'ensemble de sa boutique d'un geste circulaire de son tout petit bras. « Tout ceci, je le dois au GLACE. »

Le GLACE, encore un acronyme comme les Cygnes les appréciaient ; peut-être un hommage au peuple qu'ils devaient quitter de force, songea Xipher.

Après un court instant, alors que les Dragons semblaient tous perdus dans leurs pensées, Zaliher rompit le premier le silence, en revenant brusquement sur le sujet de la recherche d'apprentissage.

« Je sais qu'à l'Hospice, ils ont bien besoin de main-d’œuvre. Il est étonnant qu'ils ne sollicitent pas plus souvent les jeunes Rubis en fin d'études. L'entretien du bâtiment leur coûte tant, un peu d'aide gracieusement fournie par l'Académie ne pourrait leur déplaire. »

Zaliher regardait un coin du plafond en parlant, comme s'il réfléchissait pour lui-même. Il baissa soudain les yeux vers Xipher.

« Avez-vous frappé à leur porte ? Je travaille parfois pour eux, j'ai des relations là-haut. Je suis régulièrement appelé pour la décoration des chambres. Il est vrai que cette blancheur éblouissante nécessite quelques agréments, autrement, je me demande comment les patients supporteraient un séjour prolongé dans cette pureté effrayante. Ne trouvez-vous pas que c'est trop blanc ? »

Xipher resta muet, stupéfait de constater que Zaliher partageait ses pensées, alors que la plupart des habitants de la Citadelle étaient fiers de ce temple immaculé. Mais Zaliher était un Cygne, bien entendu, cet avis de sa part n'aurait pas dû le surprendre. Oubliant de répondre, toujours confus, Xipher enchaîna par une nouvelle question dont il venait d'avoir la réponse :

« Vous travaillez à l'Hospice, alors ? »

Zaliher ne sembla pas désorienté par cette inutile répétition, heureux, au contraire, de pouvoir s'étendre sur le sujet.

« Entre autres, oui. Je tiens à garder cette clientèle, pour être honnête. J'en ai besoin. Cela me facilite la vie, en termes de déplacement. Quand j'ai à traiter quelque affaire pour eux, j'en profite pour visiter les Exilés qui logent là-bas, dans le cadre de mon activité au GLACE. J'utilise chaque occasion qui m'est donnée d'aller y faire un tour, c'est très important. Cela leur fait du bien, à ces pauvres Cygnes, de voir un des leurs en bonne forme, comme moi. Je suis sûr que cela leur remonte le moral, bien qu'il soit rare, tout de même, que l'un des Exilés pensionnaires de l'Hospice se tire vraiment de cette somnolence résignée dans laquelle ils s'enferment.

– Il faut dire qu'ils ne sont pas aidés par les Rubis, renchérit Melchor. Je pense que bon nombre de Dragons de la Citadelle se satisfont bien de savoir que la plupart des Exilés restent confinés là-haut. »

Xipher resta songeur quelques instants. Il repensa à la sensation de malaise qui l'avait envahi, moins d'une demi-heure plus tôt, quand il avait hésité lors de sa descente le long de la ruelle, au moment où il pouvait retourner vers le centre ou continuer sa progression autour de l'Hospice, dans cette rue étroite qui semblait s'enfoncer en un lieu sombre de la périphérie. S'il avait continué sa descente, plutôt que venir ici, il se serait trouvé face aux quartiers Cygne, un peu à l'écart du reste du bâtiment.

Adossé aux fondations de l'Hospice, près d'une dizaine de mètres en contrebas des imposantes colonnades des étages supérieurs, le refuge des Exilés offrait un accueil rassurant pour les habitants de la Sylve contraints à la séparation des leurs, perdus et désespérés pour la plupart. Certains d'entre eux quittaient vite ce lieu sombre, encastré entre la masse blanche et lisse qui soutenait l'Hospice et les maisons de pierre et de bois de cette partie de la périphérie qui projetaient une ombre permanente au sol du fait des grands débordements de leurs toits, pour trouver un coin plus chaleureux où s'installer. D'autres, désemparés et ne trouvant plus de motivation dans leur existence, se laissaient aller plusieurs années, marchant sans but de long en large entre les murs éternellement blancs de leurs appartements.

L'Hospice était spacieux, bien trop grand pour être jamais rempli par la patientèle Rubis. On avait pourtant cru bon de bâtir cette annexe réservée aux Cygnes Exilés. Ceux d'entre eux qui restaient le plus longtemps finissaient toujours par vouloir s'échapper, malgré leur apathie, à cause du morne et répétitif décor de leurs chambres, blanc, pur et sans surprise, loin de l'univers coloré et riche en sons et en odeurs de leur passé. La Citadelle entière constituait pour eux un véritable choc, faite de tours uniformes, beiges, blanches, rosées pour certaines, mais si neutres, si pauvres en reliefs comparées aux arbres et aux pierres de la forêt. L'enfermement dans ces pièces carrées, hautes de plafonds, vides, blanches, devenait insupportable avec le temps. Aussi, même les plus tristes des Cygnes partaient pour une quelconque maison de bois, au pied de la muraille s'il le fallait, pour changer d'air, après une pause léthargique d'abandon au désespoir de quelques années.

Xipher comprit qu'il était resté silencieux, le regard vague, quand il leva la tête et vit les deux Dragons penchés sur lui, le cou incliné, dans l'expectative. N'obtenant pas de réaction de la part du jeune Rubis, Zaliher reprit :

« Je demanderai à l'Hospice s'ils cherchent un apprenti, quelqu'un pour les aider dans leurs tâches d'entretien quotidiennes peut-être... »

Il leva les yeux, pensif, puis baissa de nouveau la tête vers Xipher, assis devant lui.

« Ne vous méprenez pas, c'est un métier très riche et je pense qu'il pourrait vous être utile, disons... » Il hésita. Melchor prit le relais : « Vers quel métier vous orientez-vous donc, mon petit ? »

Xipher sentit une légère appréhension le gagner à cette question, mais il répondit sans détour, cette fois-ci :

« Je souhaite être Architecte de confort. »

Il s'épargna pour la première fois la gênante rectification qu'il s'était jusqu'alors imposée à chaque fois, quand il omettait son choix de spécialité par crainte d'une réaction mitigée au premier abord. Il n'était pas question ici de tourner autour du pot.

Zaliher hocha la tête.

« Excellent choix. Il en manque cruellement dans cette cité. »

Melchor sourit.

« Tiens donc, ce n'est pas commun. J'éprouve un grand respect pour les architectes d'intérieur, que ce soit tenu pour dit, mais c'est tout de même étonnant. Les Rubis de votre âge sont rares à prendre ce type de directions.

Zaliher se tourna vers son ami, apparemment surpris.

« Mais pourquoi donc ? C'est un métier si riche et gratifiant. »

Malgré son long séjour parmi les Rubis, l'Exilé n'avait pas encore entièrement percé les positions des Rubis vis-à-vis des différentes professions de la Cité. Le fait qu'il soit un Cygne l'en excusait en grande partie, car on ne parlait pas devant lui comme on le faisait entre Rubis. Il ouvrit de grands yeux, sincèrement étonné par la réaction du vieux Dragon. Celui-ci répondit, se tournant vers lui :

« C'est souvent une voie prise par défaut, c'est, comment dire... »

Melchor semblait s'en vouloir, tout à coup, cherchant ses mots pour ne pas blesser le Cygne.

« Ce n'est pas très en vogue parmi les Rubis, mais c'est un très bon choix, en effet, conclut-il en fixant à nouveau Xipher dans les yeux. On en manque terriblement. La décoration vous intéresse donc, jeune Rubis ? »

Xipher hocha la tête.

« Oui, elle m'intéresse, répondit-il simplement. »

Après un nouveau silence, Melchor se mit à rire doucement :

« Vous n'êtes décidément pas très loquace, mon petit. On dirait que vous êtes gêné.

– Non, non, pas du tout. »

Loin de sembler convaincu, le vieux Dragon se tourna vers le Cygne.

« Je pense en tous les cas que votre proposition serait bien adaptée à son cas, Zaliher.

– En effet, approuva celui-ci, l'entretien de l'Hospice est une voie royale vers ce métier très créatif. Vous côtoierez de nombreux Architectes là-bas, ils supervisent ces travaux. Le lavage à grandes eaux est une tâche ingrate, certes, mais on commence tous quelque part, n'est-ce pas ? Et puis... vous travaillerez à l'Hospice. Comme je le disais, j'y vais régulièrement et si vous êtes intéressés par nos activités – Zaliher regarda son ami avant de se retourner vers Xipher – nous pourrions vraiment avoir besoin de jeunes comme vous. »

Xipher se sentait pris au dépourvu, tiraillé entre la peur de s'impliquer dans ce monde inconnu et le désir de côtoyer des Cygnes. L'occasion ne se représenterait pas deux fois, cette rencontre allait au-delà de ses espérances, au moment où il allait abandonner et chercher un stage de dernière minute au centre-ville. Il ne pouvait pas refuser.

« Oui, ce serait intéressant, finit-il par répondre d'une petite voix.

– Bien, voilà qui est fixé, conclut Melchor d'une voix où perçait un léger agacement face à la réserve du Rubis, qu'il masqua bien vite d'un chaleureux sourire. Vous me semblez bien timide, mon petit, mais les Rubis prêts à aider sont rares, et je suis sûr que vous vous sentirez bien en compagnie d'un grand Cygne comme Zaliher. Vous verrez, aussi particulier votre choix d'orientation soit-il, vous pourrez y réussir si vous vous en donnez la peine. »

Sur ces paroles, il inclina la tête en direction des deux Dragons qui lui faisaient face et se dirigea vers la porte.

« Il commence à se faire tard pour un vieillard comme moi, ricana-t-il, nous reparlerons de nos affaires demain, Zaliher. Je vous souhaite à tous les deux une très belle soirée. »

Il ouvrit la porte du magasin et traversa le pont en direction du centre.

Se retrouvant seul avec Zaliher, Xipher ne savait plus trop que dire. Il articula tant bien que mal quelques mots indiquant qu'il devait également rentrer chez lui, et le Cygne lui sourit, surpris mais n'exprimant aucun jugement vis-à-vis de son curieux comportement.

« Bien entendu, vous pouvez rentrer chez vous. Je transmettrai dès demain à l'Académie les informations nécessaires à votre embauche, si je parviens à vous décrocher un poste, mais je n'en doute pas une seule seconde. Je vous reverrai alors là-haut, dit-il en tendant une de ses mains atrophiées en direction de l'Hospice.

En descendant la rue qui menait à sa tour, Xipher ressassa les pensées qui le troublaient. Qu'allait penser son père de son contrat d'apprentissage ? Cette situation n'allait certainement pas lui plaire. Et que dirait sa mère ? Sa sœur, la fierté de la famille ? Que penseraient-ils tous ?

Il ne pouvait pas le nier, Xipher était un peu déçu. Il aurait aimé que Zaliher lui propose de l'assister lui, dans sa boutique, mais ce n'était visiblement pas dans ses plans. Sans doute préférait-il la gérer seul. Xipher s'en voulait d'autant plus qu'il n'avait rien tenté pour obtenir un apprentissage dans son échoppe. Il avait été ridicule, et il devait se sentir chanceux d'avoir obtenu ce qu'il avait eu.

Agent d'entretien de l'Hospice... Sa famille n'accueillerait assurément pas la nouvelle avec joie.